

à reçu un coup de fusil dans la tête, ensuite de quoi ils frappèrent à détruire en entier tout notre monde. Les Sauvages qui étoient présens se jetèrent au devant & arrêterent les Anglois, sans quoi tous nos gens étoient défaits. M.^{rs} Drouillon & la Force sont faits prisonniers. Nous ne savons pas si M.^{rs} de Boucherville & du Sablé, tous deux Cadets, sont au nombre des huit qui ont été défaits. Voilà ce que nous avons appris par les Sauvages.

Je crois, Monsieur, que vous serez surpris de la façon indigne dont les Anglois en agissent; c'est ce qui ne s'est jamais vû, parmi même toutes les Nations les moins policées, que de frapper sur des Ambassadeurs en les assassinant. Les Nations en sont si indignées, qu'elles m'ont demandé à frapper sur l'Anglois. J'ai pour grand camarade un chef Goyogwin, que j'avois envoyé tenir conseil à son village, sur le coup qui a été fait sur nous

Il n'est pas douteux que l'Anglois est en marche avec une armée de cinq mille hommes, suivant le rapport des Sauvages, dont il y a toujours six cens hommes à l'avant-garde, qui font un grand chemin pour amener, dit-on, de forts canons; c'est le dire des Sauvages. Comme je suis certain de la marche de l'Anglois, j'écris à M. Péan de faire toute la diligence possible pour se rendre avec les vivres auprès de nous, & qu'en attendant il nous envoie trois cens hommes, soit par terre ou par eau. J'écris aussi à M. de Carqueville, si M. Péan n'est point dans Tiadakouin, de venir avec la même quantité de monde que je demande à M. Péan.

Si je n'avois fait faire la découverte où nos gens ont été malheureusement pris & défaits,

l'Ang
nous
prenon
nous c
qu'ils
ici. O
au hau
dire de
Angloi
des plu
Nation
des Na
beaucou

On
faire un
nous,
dessous,
quinze
Mal-eng
J'aura
qui se pa

JOU

DU
M.
la Lieuten
Joshus F
sous mon
alors en q
avec elles

* M. & L.